

CHAPITRE QUATRIÈME.

Vers Renaix.

Le „Kluisberg”. — Stijn Streuvels et Hugo Verriest. — Renaix. — Le bois de Jolly et de Flobecq. — „L'ommeegang”.

— Nous revenons vers le pays flamand, dit Monsieur Desfeuilles, comme on se rendait à la gare, le lendemain matin.

— Nous quittons donc le Hainaut? demanda Alfred.

— Oui, du moins momentanément, car, pour vous donner une idée exacte de notre pays, nous ne voyageons pas d'après les limites administratives des provinces, mais d'après les contrées naturelles. Nous allons visiter maintenant la partie accidentée de la Flandre orientale. De là nous suivrons la vallée de la Dendre, pour nous rendre à Bruxelles. Notre but aujourd'hui

est Renaix, mais en route nous quitterons le train pour aller gravir le „Kluisberg”. Nous ne visiterons que plus tard la partie industrielle du Hainaut. Je veux vous montrer d'abord les contrées agricoles.

A la gare, le négociant fit remarquer l'animation qui régnait et qui provient surtout du fait que Tournai se trouve sur la voie de Lille et de Calais, qu'un paquebot relie à Douvres. Tournai est donc sur la route de Bruxelles à Londres, via Calais, qu'il ne faut pas confondre avec la ligne Bruxelles-Ostende-Douvres-Londres.

Les voyageurs quittèrent donc l'antique Tournai et le train les emporta vers la nord. Ils virent au passage le mont de la Trinité. Le train s'arrêta notamment à Kain et à Obigies.

— Cette dernière contrée, dit le négociant, fait songer aux époques troublées du 16^e siècle. En 1556, on y surprit dix paysans lisant la Bible. Ils furent arrêtés et condamnés au bûcher. Ils chantèrent des psaumes jusqu'au moment où la fumée les étouffa. Cruelles réminiscences de ces temps où la tolérance était chose inconnue! Dans ces contrées, le grand ennemi des réformés était Pierre Titelmans, inquisiteur, qui parcourait le pays, tête nue et armé d'un gourdin, enlevant les suspects de leur couche ou du coin de l'âtre pour les jeter dans un sombre cachot, qu'ils ne quittaient que pour gravir l'échafaud.

Mais Obigies paraissait si paisible, maintenant, comme du reste toute la contrée, avec ses champs fertiles, ses grasses prairies, ses fermes amènes, ses huttes pittoresques et les laboureurs qui cessaient un moment leur travail pour regarder la fuite trépidante du train, ne sont plus opprimés par des tyrans, comme leurs pères le furent jadis.

Nos voyageurs quittèrent le train à Amougies. Devant eux se trouvait le Kluisberg, le point le plus élevé de la Flandre orientale. C'était là le but de l'excursion. Par un sentier sablonneux, Monsieur Desfeuilles et les enfants en atteignirent le sommet, et escaladèrent la tour blanche bien connue qui le surmonte, afin de jouir du panorama splendide. Ensuite ils parcoururent les beaux bois, dont, à certains endroits, une majestueuse avenue permettait d'admirer l'étendue. Nos amis se rendirent ensuite au Hootond, le prolongement du Kluisberg. A cet endroit, ils se trouvaient aussi à 150 M. au-dessus du niveau de la mer, et le plat pays s'étendait à leurs yeux jusqu'aux confins de l'horizon; la vue portait sur une partie des deux Flandres, du Hainaut, et du nord de la France.

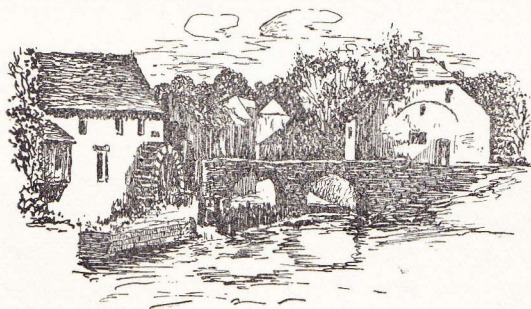
— L'on voit loin, n'est-ce pas? dit tout à coup une voix amicale. Le brave meunier du Hootond s'était approché des étrangers et jouissait de leur admiration. Ne se trouvaient-ils pas sur son territoire?

— C'est un magnifique spectacle! dit Monsieur Desfeuilles transporté. Pourquoi le nombre de visiteurs est-il donc si restreint?

— Actuellement, reprit le meunier, le site commence à être mieux connu, et il est généralement admiré. On vient même y villégiaturer. Vous voyez qu'on y construit des villas. Voyez, mes petits messieurs, regardez dans cette direction... C'est Tournai, la ville aux cinq tours... Par là... voyez bien... il fait clair et vous avez une longue-vue... voyez-vous Bruges? ... Oui?... Et par là... Une troisième cathédrale... Gand! ... Point n'est besoin d'une longue-vue... Au moins si votre vue naturelle est bonne. Par temps clair, on peut voir d'ici pas moins de 128 communes, messieurs. Suivez-moi, je vous

montrerai une carte dressée par un instituteur qui a passé ses vacances ici.

Les Anversois suivirent le meunier vers son logis et examinèrent cette carte remarquable. Un petit cercle représentait le Hootond, entouré des noms des



Moulin à eau.

villes et des communes que l'instituteur avait aperçues de ce point, durant ses vacances. Les distances y étaient notées en kilomètres, notamment: Lille 39,5 Km., Tournai 21 Km., Courtrai 22,5 Km., Gand 33 Km., etc.

Après avoir remercié le meunier, nos amis poursuivirent leur route.

— Ce petit village, au bord de l'Escaut, se nomme Berchem, il se trouve en Flandre orientale. Sur la rive opposée vous voyez Kerckhove, une commune de la Flandre occidentale. Le dialecte des habitants des deux communes diffère sensiblement. Par delà Kerckhove s'étend une belle contrée, où naquirent notamment les littérateurs flamands Hugo Verriest et Stijn Streuvels. Ce dernier est un des plus notoires écrivains flamands contemporains et est aussi fort apprécié en Hollande. Il commença

par être boulanger à Avelghem, dont vous voyez poindre là-bas le clocher. Son nom véritable est Frank Lateur ; sans se faire remarquer, Lateur observait les mœurs des villageois, qui lui fournissaient le sujet de contes et nouvelles appréciées. Le souci littéraire causa parfois du tort au boulanger, qui, plein de ses conceptions, laissait se brûler les pains. Lorsqu'un étranger visitait le village et demandait la demeure de Stijn Streuvels, on lui répondait : — Qui est-ce là ? Nous ne le connaissons pas ! — A l'école, Streuvels n'avait pas appris grand'chose ! Dès que ses parents le lui permirent, il alla boulanger. Mais il lisait et étudiait dans ses moments de loisir. Il n'allait jamais à l'auberge et consacrait tout son argent à l'acquisition de livres. Finalement, il se mit à écrire lui-même, et le boulanger d'Avelghem est devenu un écrivain de renom. Il a cessé de boulanger à présent, et habite une coquette villa, à Ingoyghem, où son ami Hugo Verriest est curé. Verriest est un excellent orateur, un linguiste de talent, poète et prosateur. Il a beaucoup parlé de Guido Gezelle, l'oncle de Stijn Streuvels, le plus noble des poètes flamands. Streuvels et Verriest habitent paisiblement cette belle contrée. Les fermiers, que Streuvels nous décrit, cultivent de grandes étendues de terre, et sont véritables rois dans leur ferme.

Mais la promenade devait être poursuivie. Par des chemins creux, ou par des crêtes de colline, qui leur permettaient de jouir du panorama, nos amis poursuivirent leur route vers Renaix, qui étincelait comme une tache rouge vif dans la vallée.

Ils y arrivèrent vers midi et nos petits amis entendirent avec plaisir le père leur dire que l'air qu'il avait respiré sur le Kluisberg et le Hoothond lui avait donné une faim canine.

A table, un habitant de Renaix entama une conversation avec Monsieur Desfeuilles et lui fournit de bonne grâce quelques renseignements. Il dit notamment que Renaix, quoique ville fort ancienne, n'avait que peu de monuments intéressants, ce qui est une conséquence des grands incendies dont la ville a eu à souffrir. En 1518, plus de 700 maisons furent détruites. L'on raconte qu'une sorcière avait prédit la catastrophe, en voyant une femme déverser un seau d'eau sur la grand'place. Elle lui aurait crié : — Malheureuse, que fais-tu là ? Cette nuit, on aura besoin de beaucoup d'eau ! — De là un dicton flamand, qui dit qu'il faut aller à Renaix pour être ensorcelé. 50 ans après, nouvel incendie ! Il ne resta debout que sept maisons ! En 1719, 330 maisons devinrent la proie des flammes. — Pourtant-il y a, poursuivit l'homme, deux édifices intéressants qu'il faut

visiter : les églises St. Hermès et St. Martin. Notre ville possède actuellement beaucoup de fabriques, où l'on travaille surtout le coton. Mais si l'on visite Renaix, c'est pour ses environs. Renaix se trouve au centre des Ardennes flamandes.

— Oui, les environs sont remarquables, acquiesça Monsieur Desfeuilles. Nous avons passé la matinée entière sur le Kluisberg et le Hootond.

— Resterez-vous longtemps ici ?

— Non, nous repartons demain. Je veux faire visiter la Belgique à mes enfants et j'espère que plus tard ils reviendront avec plaisir dans certains endroits.

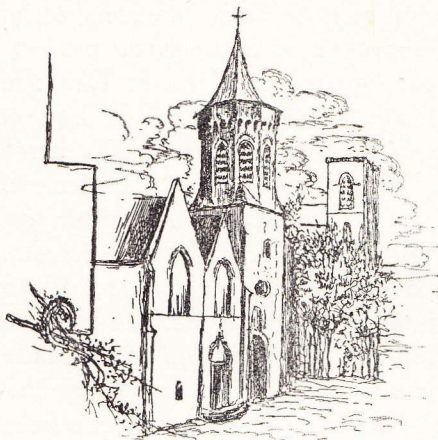
— Ils doivent revenir sans faute à Renaix. Il y a ici le bois Jolly, nommé ainsi d'après Edouard Jolly, qui découvrit tant d'antiquités dans les environs. Elles appartiennent

à présent à ses concitoyens. Il y a des urnes, des outils des primitifs habitants de la Belgique, des poteries, des monnaies romaines et gauloises, des bijoux, etc. Le bois Jolly a de belles allées, il y a de superbes fontaines et de nombreux étangs. On y voit un menhir et aussi un dolmen. Monsieur Jolly découvrit le dolmen au „Muziekberg” et à l'aide de vingt chevaux, le fit transporter dans les bois. Oh ! il y a aux environs des promenades remarquables. La vallée de Schavaert, le „Hemelberg”, le „Muziekberg” sans oublier le bois de Flobecq.

— C'est là que nous voulions aller cet après-midi.

— Faites-le, vous ne vous en repentirez pas.

Après le dîner, les voyageurs firent une promenade en ville.



Eglise de St. Martin.

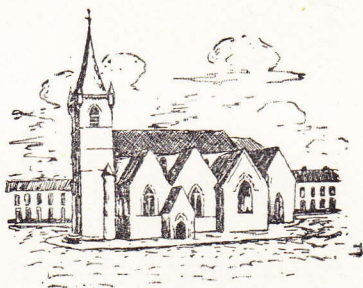


Dolmen à Renaix.

Ils visitèrent l'église St. Hermés, qui possède une des plus anciennes et des plus grandes cryptes. Sur l'autel dédié à Saint Hermés ce saint est représenté à cheval, traînant le diable après lui. Durant la domination française, les Jacobins voulurent détruire cette statue, mais un bourgeois rusé avait orné le saint d'un voile, portant cette inscription : Moi aussi, je suis citoyen ! „Grâce à cette ruse, le groupe fut sauvé. La vieille église Saint Martin, qui ne sert plus aux exercices du culte, est un monument remarquable.

Il se tient à Renaix un célèbre cortège, un „Ommegang” unique en son genre : la procession de Saint Hermés, qui parcourt la ville le dimanche après la Pentecôte. Notez bien : elle fait le tour de la ville. Elle aurait été instaurée au IX^e siècle. Les reliques de Saint Hermés sont promenées solennellement et la procession, quoique faisant un tour de 30 K.M., ne sort pas du territoire de Renaix.

A 7 heures du matin, une messe solennelle est dite à l'église St. Hermés. Aussitôt après, la procession se met en marche, suivie de nombreux bourgeois et pèlerins, à cheval, en voiture ou en carriole. Les pompiers ouvrent la marche, suivis d'un corps de musique, précédant les sociétés de la ville et des environs. Vient ensuite un homme sonnant deux cloches pour annoncer les reliques de Saint Hermés. La confrérie des cordonniers porte la châsse dans la ville, au dehors de laquelle, ils sont remplacés par des ouvriers payés. Un groupe de jeunes filles entoure la châsse. Elles représentent les démentes guéries par Saint Hermés, car ce saint guérit de la folie. Celui-ci est représenté entraînant le diable qu'il a vaincu. Au moyen-âge, on croyait que les déments étaient possédés du démon. Après avoir parcouru les principales rues de la ville, la procession s'arrête rue de la Croix. Le clergé rentre à l'église, et l'Ommegang commence.



Flobecq.

La procession escalade la colline, s'arrête à une couple d'auberges, et arrive enfin à l'église Louise-Marie. Le clergé de cette église vient au devant des reliques et les place dans l'église. Entretemps, les pèlerins se réconfortent.

La procession repart, mais voilà que des coups de feu

retentissent... Les porteurs de reliques s'enfuient précipitamment. Cela rappelle un épisode du 15^e siècle, alors que des cavaliers d'un village avoisinant repoussèrent l'ennemi. Mais bientôt la course se ralentit et paisiblement le cortège poursuit sa route, à travers le beau pays qui s'étend au nord de Renaix. On fait encore halte devant une chapelle, où stationent les femmes qui baisent la châsse et élèvent leurs enfants pour qu'ils fassent de même. Après un arrêt semblable à une autre chapelle, la procession arrive à la limite de la commune de Watripont. Les magistrats de cette commune offrent un vin d'honneur, à ceux de Renaix, qui leur présentent, en échange, un gâteau, qui doit être envoyé au seigneur du château de cette commune, un comte qui habite à Paris. Cet usage figure sans doute un hommage annuel que ceux de Renaix devaient rendre jadis à ce seigneur. Le cortège se rend ensuite à Russeignies, où la châsse repose quelques moments dans l'église. Il est alors midi, et les participants au

cortège vont dîner.

A deux heures, le cortège se rend à la ferme Wadimont, ou ferme de Saint-Hermès, dont il fait trois fois le tour. Elle appartenait jadis à l'église et de ce temps on distribuait aux pèlerins des gâteaux bénits.

Le long du bois de Eynsdaele, où le cortège bariolé jette une note pittoresque, on va au Houtond pour rentrer à Renaix par la Cruche, où le clergé attend rue de la Croix, tandis que les fusils tonnent. De grandes fêtes clôturent la journée.

Vieille chapelle aux environs de Renaix.

De nombreux touristes se rendent ce jour à Renaix pour assister à cette antique cérémonie et jouir de la vue des environs splendides, parés alors des fraîches couleurs printanières.

Mais l'attrait principal de Renaix est constitué par ses beaux environs.

Monsieur Desfeuilles et ses petits amis visitèrent le bois Jolly, la forêt de Flobecq, gravirent le Pottelberg et admirèrent les ravins, les escarpements, les allées de nos Ardennes flamandes. Ils y virent des huttes construites de grosses racines, et couvertes de chaume, où la lumière du jour ne pénétrait que par



cimonieusement par de petites fenêtres ; des chapelles, bâties sur une éminence et ombragées par les lourdes fondaisons d'arbres centenaires ; des moulins à eau, actionnés par le vif courant de ruisseaux alertes. A certains endroits quatre, cinq routes se croisaient. Ils virent même un carrefour de sept chemins ! La frontière linguistique traverse la forêt. A certaines gens, il faut adresser la parole en flamand, tandis que d'autres, qui n'habitent qu'à quelques pas plus loin, ne comprennent que le français.

L'été, de nombreux Gantois visitent la forêt ; ils s'échappent de leur étroit logis pour passer une journée délicieuse au grand air.

Nos amis étaient fort fatigués. Aussi prirent-ils, à Flobecq-forêt, le train pour Renaix, où ils passeraient la nuit.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.